



**HAL**  
open science

## Défaire la synecdoque

Stéphane Dufoix

► **To cite this version:**

| Stéphane Dufoix. Défaire la synecdoque. Socio-logos, 2022, 10.4000/socio-logos.5600 . hal-04419704

**HAL Id: hal-04419704**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04419704>**

Submitted on 26 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Défaire la synecdoque

Pour une plus grande internationalité dans l'histoire française de la sociologie

*Undoing the synecdoche. For a more international French history of sociology*

Stéphane Dufoix

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/socio-logos/5600>

DOI : 10.4000/socio-logos.5600

ISSN : 1950-6724

### Éditeur

Association française de sociologie

Ce document vous est offert par Fondation nationale des sciences politiques



### Référence électronique

Stéphane Dufoix, « Défaire la synecdoque », *Socio-logos* [En ligne], 17 | 2022, mis en ligne le 27 avril 2022, consulté le 26 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/socio-logos/5600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-logos.5600>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Défaire la synecdoque

Pour une plus grande internationalité dans l'histoire française de la sociologie

*Undoing the synecdoche. For a more international French history of sociology*

Stéphane Dufoix

---

## Introduction

- 1 Au cours de l'année 2019, trois grandes associations françaises ou francophones de sciences sociales – l'Association française de science politique (AFSP), l'Association française de sociologie (AFS) et l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) – ont organisé une manifestation – respectivement journée d'étude, session semi-plénière lors d'un congrès ou workshop lors d'une conférence – sur la question de l'internationalisation. À l'exception notable de la session semi-plénière de l'AFS – dont ce numéro de *Socio-logos* est la continuation – et dont la présentation officielle insistait sur « les logiques sociales, historiques et politiques qui sous-tendent ce tournant "global" des sciences sociales, les gains heuristiques qui en découlent et les limites potentielles de cette expansion », les deux autres rendez-vous semblaient concerner une autre définition de l'internationalisation. Si cette dernière peut être définie à l'échelle d'une discipline – et d'ailleurs une partie du rapport intitulé *Quelle internationalisation pour la science politique française ?* remis en juillet 2018 (Boncourt e.a., 2018) était consacrée à une étude des langues citées dans les principales revues françaises – elle est la plupart du temps envisagée sous l'angle de l'internationalisation des chercheurs et notamment des plus jeunes d'entre eux. Ainsi, la journée d'étude du 6 mai 2019 organisée par l'AFSP comportait quatre tables rondes dont les thématiques étaient les suivantes : l'expatriation au cours d'une carrière ; la publication dans des revues bilingues ou de langue anglaise ; le rapport entre l'internationalisation des chercheurs et leur carrière en France ; enfin les possibilités d'obtention d'un financement européen. D'une manière assez similaire, la table ronde finale du colloque « Passer les frontières, penser les frontières » organisé à Nantes sous l'égide de l'AISLF

le 14 décembre 2019 s'interrogeait sur les « pratiques à l'international » et sur « l'intérêt scientifique » de ce type d'études.

- 2 On le voit, qu'elle soit appréhendée à partir du devenir « mondial » d'une discipline par l'intermédiaire du développement de ses associations internationales (Platt, 1998 ; Boncourt, 2018), ou bien par les efforts entrepris par les instances nationales d'une sociologie plus « périphérique » par sa langue ou par sa reconnaissance internationale (outre le cas de la France, voir Yazawa, 2014, pour le Japon ; Blanco et Wilkis, 2018, pour l'Argentine ; ou encore Rodriguez Medina, 2019, pour le Mexique), l'internationalisation fait rarement l'objet d'un traitement cherchant à saisir ou à améliorer la place qu'accorde la discipline en question aux auteurs, aux théories ou aux ouvrages venant de l'étranger, ce qu'Yves Gingras, essentiellement à partir des collaborations entre auteurs provenant de différents pays, mais aussi à partir des « sources utilisées par les chercheurs dans leurs travaux » (Gingras, 2002, p. 37), nomme l'internationalité. Cette notion semble ainsi tout à fait pertinente pour observer la place qu'occupent les mentions d'auteurs non-français dans les ouvrages de sociologie, et en particulier dans les manuels, ces derniers présentant la particularité de généralement revendiquer, jusque dans leur titre, une vision « globale » de la discipline ».
- 3 En France, l'étude des manuels de sociologie ne fait pas partie des méthodes les plus utilisées pour rendre compte des manières d'écrire la discipline. Quand elle fut pratiquée, elle l'a généralement été pour étudier un objet particulier comme la sociologie de l'éducation (Poupeau, 1995), pour montrer la place occupée par la discipline au sein des Écoles normales dans l'entre-deux-guerres (Terral, 2007), pour insister sur la place de la sociologie dans les sciences économiques et sociales enseignées en lycée (Vitale, 1999 et 2001) ou, plus rarement, pour réfléchir sur les conditions d'insertion d'un auteur dans le canon sociologique (Lardinois, 2000). Néanmoins, la tradition anglophone des études sur le curriculum (*curriculum studies*) depuis la fin des années 1960, qui s'est notamment manifestée par la création du *Journal of Curriculum Studies* en 1968 et, dans le domaine plus particulier de la sociologie, avec la revue *Teaching Sociology* fondée en 1973, a donné lieu à quelques études sur le contenu des manuels ou des enseignements. La principale est sans doute le numéro spécial de la revue *Current Sociology* (mars 2008) dirigé par Jennifer Platt et présentant deux articles de Suzie Guth (2008) et Cherry Schrecker (2008), le premier sur les manuels français entre 1920 et 1945, le second sur une comparaison entre quelques manuels britanniques et français. De manière générale, et même si l'un ou l'autre peuvent insister sur la tendance des manuels français à inscrire l'histoire de la sociologie dans une tradition philosophique occidentale (Schrecker, 2008, p. 206-207) ou bien sur le fait que les *Éléments de sociologie* publiés par Célestin Bouglé et Jean Raffault en 1930 s'intéressent aux auteurs américains, anglais ou allemands tout en conservant un « esprit français » (Guth, 2008, p. 192), l'accent n'est pas mis sur les absences. De même, dans une étude précédente consacrée à la publication récente de manuels ou d'ouvrages généraux sur la sociologie ou les sciences sociales, Louis Moreau de Bellaing (1993) ne s'intéresse nullement à la vision de l'historicité de la discipline ou à la diversité nationale des références mobilisées.
- 4 L'article qui suit souhaite au contraire se concentrer sur les formes très particulières de l'internationalité – en termes de citation ou de référencement – mise en œuvre dans les ouvrages français offrant a priori, si l'on tient compte de leurs titres, une image à la fois

synthétique et générale de la discipline<sup>1</sup>. La réduction de ladite internationalité à quelques pays occidentaux invite à interroger plus largement les conditions de production d'un récit aussi centré alors qu'une multitude d'éléments empiriques démontre que la pensée sociologique – qu'il est nécessaire de dissocier d'une institutionnalisation de la discipline qui s'est généralement inscrite dans une temporalité bien plus longue – était présente dans de nombreux pays est-européens, latino-américains, et quelques pays asiatiques (Japon, Chine, Inde) dès les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle. Cette mise en lumière d'une histoire à la fois plus longue et plus large de la pensée sociologique permet également de penser les façons dont il serait possible de quitter les captivités épistémiques – au sens des « esprits captifs » et des « esprits captateurs » décrits par le sociologue malaisien Syed Hussein Alatas (1972 et 1974) – qui ont enfermé et bien souvent enferment encore les sociologues occidentaux et non-occidentaux dans la répétition acritique d'une histoire de la sociologie dont la mondialité repose moins sur une internationalité large que sur les présupposés d'une universalité pourtant bien située (Dufoix, 2021b).

## 1. Une histoire largement synecdoquale

- 5 Bien qu'ils ne se présentent pas obligatoirement comme une « histoire de la sociologie » – ce qui n'est d'ailleurs le cas que de quatre ouvrages dans l'ensemble de la production française (Bouthoul, 1950 ; Giraud, 2004 ; Simon 2008 ; Cuin, Gresle et Hervouet, 2017), la plupart de ceux qui se penchent sur l'histoire des idées (Lallement, 2017), de la ou des pensées sociologique(s) (Aron, 1967 ; Dubois, 1993 ; Laval, 2002 ; Delas et Milly, 2021), ou de la théorie sociologique (Demeulenaere, 1997) ainsi que celles et ceux qui proposent un manuel (Cuvillier, 1950 ; Singly, Giraud et Martin, 2013) ou des éléments (Mendras et Reynaud, 1962-1963) entament leur travail par une réflexion sur l'histoire de la sociologie, à l'exception notable du *Nouveau manuel de sociologie* qui insiste sur le fait que « faire des études de sociologie, ce n'est pas réciter l'histoire de la discipline » (Singly, Giraud et Martin, 2013, p. 14). Si, de manière générale, l'enseignement de l'histoire de la sociologie est souvent beaucoup plus celui de ses idées, de ses théories et de ses « fondateurs » ou principaux auteurs que celui de la « discipline » ou de la disciplinarisation de la sociologie en tant que telle (sauf chez Berthelot, 2005), il n'en demeure pas moins que c'est par cet intermédiaire que la plupart des étudiants en apprennent l'histoire.
- 6 Au tout début d'un article destiné à présenter la sociologie dans *La Science française* en 1915, Émile Durkheim écrivait les phrases suivantes :
 

Déterminer la part qui revient à la France dans la constitution et dans le développement de la sociologie, c'est presque faire l'histoire de cette science ; car c'est chez nous qu'elle est née et, bien qu'il n'y ait pas de peuple aujourd'hui où elle ne soit cultivée, elle est restée une science essentiellement française (Durkheim, 1975, p. 109).
- 7 À un « détail » près qui rend compte de la diminution relative de la place de la France dans l'histoire de la discipline, et qui consisterait à remplacer « France » par « Occident », ce paragraphe reste largement exact lorsque l'on se penche sur les ouvrages français se donnant pour objectif de présenter une vision historique de la discipline, la plupart du temps à destination des étudiants. L'accent n'est plus forcément mis sur l'exemplarité de la sociologie française ou la part qu'elle occupe dans la sociologie dans son ensemble, mais plutôt sur la tendance à la disparition des

perspectives théoriques trop tranchées : « la sociologie contemporaine semble se caractériser par une relative convergence des points de vue comme le montre le cas français » (Delas et Milly, 2021, p. 9). L'évolution supposée de la trajectoire du « déterministe » Pierre Bourdieu vers la prise en compte d'une « économie des pratiques » tandis que l'individualiste Raymond Boudon aurait accepté l'impact des « influences collectives » serait en quelque sorte l'équivalent réduit de la sociologie actuelle. Sur le plan stylistique, il s'agit d'une synecdoque restrictive, la partie valant pour le tout. En réduisant le paysage mondial de la sociologie à un groupe d'environ cinq pays d'importance variable<sup>2</sup> (la France, les États-Unis, l'Allemagne, puis la Grande-Bretagne et l'Italie) puis en restreignant l'histoire des pratiques et des significations de la sociologie à celles qui se sont développées dans ces cinq pays, l'immense majorité des manuels peut tout à la fois rétrospectivement justifier la limitation de l'histoire à celle de l'histoire des idées et des théories, l'apparition tardive de la sociologie dans les autres régions du monde, son « retard » de développement et, ipso facto, son absence dans les travaux les plus généraux sur la discipline. « La » sociologie n'a pas besoin d'être située ou géographiquement indexée puisque la figure de style suffit à « démontrer » sa réalité universelle, celle de l'article défini qui rend manifeste la logique du nom commun ainsi que celle du « point de vue de nulle part » (Nagel, 1986). En dépit de son titre, l'ouvrage *Origins of Sociology* d'Albion Small (1924) ne traite quasiment que de la situation de la méthodologie des sciences sociales en Allemagne et de leur impact aux États-Unis, tandis que les portraits des fondateurs – ou d'ailleurs des oubliés (Dubois, 1994) – de la pensée sociologique (Aron, 1967 ; Dubois, 1993 ; Laval, 2002) tendent à « héroïser » le schéma autour de quelques figures, non sans généralement restreindre encore le schéma à des auteurs venant de trois pays européens : la France, l'Allemagne et l'Italie<sup>3</sup>.

#### **Encadré : La sociologie non-occidentale dans les ouvrages anglophones et germanophones sur l'histoire de la sociologie**

La situation que nous décrivons dans cet article est largement identique si l'on se penche sur les ouvrages germanophones ou anglophones. Pour l'exprimer de manière très rapide, on trouve dans la littérature germanophone sur l'histoire de la sociologie des versions contrastées de la prise en compte des évolutions dans les pays non-occidentaux. Généralement, les études les plus récentes (par exemple Korte 2011) n'en font aucun cas. De même, en dépit de son caractère très innovant dans la forme et dans le fond, l'ouvrage très récent dirigé par Christian Fleck et Christian Dayé (2020) se limite à la sociologie occidentale. Les « classiques » inventoriés par Dirk Käsler (1999) sont tous (il ne s'y trouve aucune femme !) allemands, français, américains ou britanniques. A l'inverse, le travail de Heinz Maus – rédigé en 1956 pour le *Handbuch der Soziologie* dirigé par Werner Ziegenfuß, puis traduit en anglais en 1962 – commence par proposer une analyse assez classique de l'évolution de la théorie sociale dans les principaux pays européens (y compris la Belgique et la Russie pré-révolutionnaire) jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, avant de retracer l'évolution récente de la sociologie américaine. Il consacre ensuite une cinquantaine de pages (sur 216) à ce qu'il nomme « la sociologie dans le monde » (*world-wide sociology*) dont environ 35 aux cas de l'Europe de l'est, du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient, puis de l'Amérique latine. Entre les deux, on trouve l'ouvrage de Leopold von Wiese (1971),

dont la première édition date de 1926, pour qui le format de son ouvrage ne permet pas de rendre compte du développement de la discipline dans le monde, mais qui signale en une phrase son existence en Amérique latine, en Inde, en Chine et au Mexico (*Ibid.*, p. 92) avant de renvoyer à l'édition originale de Maus puis proposer un paragraphe d'une vingtaine de lignes sur le Japon (*Ibid.*, 95). Enfin, l'histoire de la sociologie rédigée par Friedrich Jonas (1981) n'est ni systématique ni très étendue sur ce point. Toutefois, elle évoque rapidement – ce qui est assez rare – l'appropriation de la sociologie en Amérique du sud à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle en citant des noms comme ceux des sociologues dominicain Eugenio de Hostos, argentin Ernesto Quesada ou péruvien Mariano Cornejo (Jonas, 1981, vol. 2, p. 105). Elle consacre également trois pages (*Ibid.*, p. 156-158) au développement de la sociologie sud-américaine (Brésil, Colombie, Mexique, Argentine) en citant des auteurs importants comme Orlando Fals Borda, Luís Álvaro Costa Pinto, Fernando de Azevedo, Florestan Fernandes, Alfredo Poviña, Lucio Mendieta y Núñez ou Luis Recasens Siches.

La littérature anglophone semble – là encore à partir d'une analyse rapide – se partager entre des ouvrages assez anciens restant attentifs, jusqu'aux années 1950-1960, à l'ampleur de l'espace sociologique mondial, et des textes plus récents ignorants de cet état de fait, faisant l'impasse sur cette dimension ou bien considérant qu'elle est négligeable. Dix ans après *Social Thought from Lore to Science* avec Howard Becker, l'ouvrage de près de mille pages dirigé par Elmer E. Barnes (1948) sur l'introduction à l'histoire de la sociologie se présente de manière bien différente. Après une introduction consacrée à la « sociologie avant Comte » s'appuyant sur des auteurs antiques, médiévaux et modernes – Ibn-Khaldûn n'apparaissant cette fois-ci qu'à deux reprises (*Ibid.*, p. 24 et 28) –, une première partie s'intéresse aux « pionniers » (tous européens ou nord-américains : Comte, Spencer, Ward, Morgan, Sumner, Gumpłowicz) ; les quatre autres parties s'organisent certes de manière géographique mais de façon beaucoup plus limitée (pays germaniques, sociologie européenne continentale non-germanique, sociologues britanniques, théorie sociologique dans les Amériques). Un seul chapitre, le dernier, formellement consacré à Cornejo mais plus largement consacré à la sociologie en Amérique latine, est rédigé par le sociologue américain Luther Lee Bernard, déjà auteur d'articles sur Cornejo (1942) ou sur la sociologie en Argentine (1927). Moins connu, l'ouvrage collectif dirigé par Joseph Roucek en 1958 sur la sociologie contemporaine consacre 430 pages (sur 1200 !) au développement de la sociologie hors des États-Unis. Si environ 200 d'entre elles concernent le monde européen et nord-américain, environ 230 s'organisent autour de chapitres sur l'Amérique latine, la Russie soviétique, le Japon, la Chine, l'Inde, l'Afrique ou le Moyen-Orient ! À l'exception de la troisième édition de *Social Thought from Lore to Science* en 1961, il s'agit sans doute de l'ouvrage le plus ancien qui prenne en compte le paysage mondial de la sociologie avant les différents ouvrages collectifs paraissant en 2010 (Burawoy, Chang et Hsieh, 2010 ; Patel, 2010 ; *World Social Science Report*, 2010). S'il est bien plus construit par thèmes et théories que par auteurs et pays, l'ouvrage classique de Tom Bottomore et Robert Nisbet (1978) sur l'histoire de l'analyse sociologique ne comprend à ma connaissance qu'une seule référence à un auteur non-occidental, l'économiste et sociologue brésilien Theotonio dos Santos, cité dans le chapitre de Steven Lukes

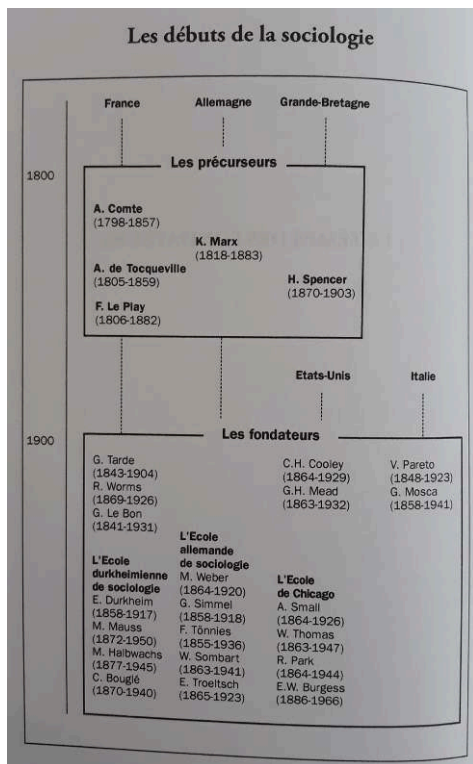
sur « Power and Authority » à propos de la théorie de la dépendance (Ibid., p. 637). Quelques années plus tard, les ouvrages de Geoffrey Hawthorn (1976) ou d'Alan Swingewood (1984) sont totalement muets sur les régions du monde n'appartenant pas au monde européen ou nord-américain.

- 8 Cette logique est assez similaire à ce dont Sari Hanafi (dans ce numéro) parle – en s'appuyant sur Ergin et Alkan (2019) – à partir de l'analyse d'un ensemble de titres d'articles publiés dans quatre revues (*La Revue Française de Sociologie*, *l'American Sociological Review*, le *Social Science Japan Journal* et *New Perspectives on Turkey*). Les marqueurs géographiques sont beaucoup moins présents dans les deux premières que dans les deux seconds, d'une part parce que la majorité des textes qui y paraissent sont généralement considérés comme plus « universels » car relatifs au monde occidental tandis que les textes plus « lointains » ont valeur d'exemples empiriques spécifiques.
- 9 Il est aussi frappant de constater à quel point est rare la présence dans les titres d'ouvrages de la mention « sociologie occidentale » (Gouldner, 1970) ou même « sociologie européenne » (Spurk, 2006 ; Boatcă, Costa et Gutiérrez Rodríguez, 2010 ; Koniordos et Kyrtis, 2014). La très grande majorité des ouvrages d'histoire de la sociologie soit n'indique aucun marqueur géographique, soit se concentre sur un cas national<sup>4</sup>. Par ailleurs, la récente collection « Sociology Transformed » dirigée chez Palgrave par John Holmwood et Stephen Turner a publié depuis 2014 dix-neuf ouvrages consacrés chacun à la sociologie d'un pays<sup>5</sup>.
- 10 Non seulement cette synecdoquité restrictive ne concerne pas que la France (voir l'encadré précédent), mais elle a aussi sa propre histoire. Raewyn Connell (2007, chapitre 1) montre ainsi – même partiellement – qu'elle ne s'est que progressivement constituée autour de quelques pays et autour de quelques auteurs. Cette dernière dimension est fondamentale car il n'est pas rare, conséquence de la fréquente réduction de l'histoire à l'histoire des idées et des théories, que certains sociologues – ou certaines écoles – et certains de leurs textes deviennent l'organisation même du récit (voir notamment Simon, 2008 ou Dubois, 1994)
- 11 Comme le mentionne Suzie Guth, les tout premiers manuels des années 1920 aux années 1940 sont massivement consacrés aux auteurs français, américains, anglais et allemands. Il en est la plupart du temps de même dans l'après-guerre, à la notable exception de l'ouvrage *La Sociologie au XXème siècle* (Gurvitch et Moore, 1947) dont le deuxième volume comprend plusieurs chapitres consacrés à l'état de la sociologie dans différents pays ou différentes régions du monde<sup>6</sup>. Dans les deux premiers chapitres du *Manuel de sociologie* d'Armand Cuvillier (1950, p. 1-95), les références européennes et nord-américaines sont extrêmement majoritaires. Trois pages (84-86) sont néanmoins consacrées aux sociologies roumaine, polonaise et russe. Cependant, la bibliographie du deuxième chapitre – « Après Auguste Comte » – compte deux pages (94 et 95) où se trouvent compilées des références relatives à des pays européens peu cités (Pays-Bas, Autriche, Espagne, Portugal, Yougoslavie, Hongrie, Turquie) mais aussi à des pays latino-américains (Argentine et Brésil) et asiatiques (Japon et Chine). Sans doute faut-il y voir l'effet non seulement de la connaissance directe que semblait avoir Cuvillier de l'Amérique latine hispanophone et lusophone<sup>7</sup>, mais également de son appui sur une multiplicité de références étrangères, par exemple la somme mondiale *Social Thought from Lore to Science* publiée par Barnes et Becker en 1938 – rééditée en 1952 puis en 1961 – qui est absente de tous les autres ouvrages consultés.



- 12 L'un des travaux les plus récents, et dont le titre est précisément *Histoire de la sociologie*, publié par Charles-Henry Cuin, François Gresle et Ronan Hervouet en 2017, est assez emblématique des mécanismes à l'œuvre dans les travaux français. En dépit des précautions insistant sur la volonté d'éviter au maximum de réduire la « mise en situation historique » à la seule tradition nationale de l'auteur ainsi qu'à une époque révolue (*ibid.*, p. 5), il met l'accent sur des « aires géographiques privilégiées (France, Allemagne, Grande-Bretagne, États-Unis d'Amérique) » (p. 6), auxquelles s'ajoute, dans les faits, une prise en compte de la pensée sociologique belge (p. 84-85) russe (p. 86-87) et italienne (p. 87-88) au tournant du 20<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Par la suite, la section intitulée « l'internationalisation de la sociologie » ne consacre que deux pages au rôle de l'UNESCO, à la création de l'Association internationale de sociologie et à l'importance des fondations américaines (p. 161-162) avant de se concentrer à nouveau sur l'évolution de la discipline en Grande-Bretagne et en Allemagne et d'accorder une ou deux lignes à l'Espagne, au Portugal ou aux Pays-Bas. La « sociologie communiste » fait l'objet d'une page (p. 165-166) et « le militantisme sociologique latino-américain » d'une demi-page (p. 166). Au final, et la dimension occidental-européenne est ici totalement explicite, une seule phrase « rend compte » du reste du monde : « On notera enfin, dans la “sphère occidentale”, non européenne, l'important développement qu'a connu la sociologie en Australie, au Japon, au Canada ou en Inde. » (p. 165)<sup>9</sup>. Dans l'énorme tableau synoptique que les auteurs proposent en fin de volume (p. 231-278), les mentions factuelles ou institutionnelles relatives au monde non-occidental sont rarissimes et limitées à la période post-Seconde Guerre mondiale<sup>10</sup>, tandis que les vingt dernières années sont presque intégralement consacrées à la France.
- 13 La figure 1 représentant les débuts de la sociologie illustre assez éloquemment la logique à l'œuvre dans la très grande majorité des ouvrages traitant, plus ou moins longuement, de la période des « précurseurs » et des « fondateurs ». Sous une forme graphique, on y retrouve totalement les logiques à l'œuvre dans les autres ouvrages : la prédominance de la dimension nationale ; l'extrême personnalisation<sup>11</sup>, y compris à l'intérieur d'Écoles (avec majuscule) dont la prise en compte sous cette forme est pourtant elle-même historiquement située (Hirschhorn, 2018 ; Topalov, 2004) ; l'exclusive occidentalité déjà mentionnée ; ainsi que la linéarité, marquée par les traits descendants, des traditions nationales et des trajectoires personnelles. Ainsi représentée, l'histoire de la sociologie passe complètement à côté des institutions internationales, des circulations d'auteurs et d'idées, des traductions, de l'influence des voyages et des rencontres (Hughes, 1975 ; Heilbron, Jeanpierre et Guilhot, 2009 ; Schrecker, 2010 ; Rodriguez Medina, 2014 ; Keim, 2016 ; Sapiro, Santoro et Baert, 2020).

Figure 1. Une représentation graphique de la synecdoque



Source : Molénat (2009, p. 20)

- 14 La prise en compte du temps des « début », des « origines » ou des « prédécesseurs » (Delas et Milly, 2021, p. 11 et suiv.) n'est pas du tout anodine, puisqu'il s'agit alors de penser d'une manière totalement rétrospective, l'existence d'une « sociologie avant la sociologie », l'ancrant ainsi très souvent, sans jamais vraiment poser l'importance des conditions de possibilité de l'apparition d'un terme, de ses diffusions et de ses réceptions, dans une histoire millénaire. Il est très fréquent que l'archéologie proposée fasse « remonter » la sociologie à la Grèce antique (Platon et Aristote) puis parcourir plus ou moins rapidement le chemin jusqu'à Auguste Comte via Thomas d'Aquin, Hobbes, Locke, Montesquieu, Rousseau et Adam Smith pour ne relever que les plus courants. À de rares occasions (Riutort, 2018, p. 4 ; Cuin, Gresle et Hervouet, 2017, p. 5), le point de départ est délibérément situé en 1789, renvoyant les « précurseurs » à la « préhistoire » de la discipline afin de mieux mettre en lumière la « double révolution, industrielle et politique, que l'Occident a connue, entre 1780 et 1860, approximativement » (Cuin, Gresle et Hervouet, 2017, p. 9).
- 15 La quasi-absence du penseur arabe Ibn Khaldûn (732-808 de l'hégire, 1332-1406 de l'ère chrétienne) est assez intéressante à cet égard. Auteur de la *Al-Muqaddima* (1377) comme introduction à son *Kitâb al-'Ibar* (Livre des exemples) (Ibn Khaldûn, 2002), il y invite à penser la nécessité d'une nouvelle science qu'il nomme 'ilm al-'umrân – généralement traduit par « science de la civilisation » ou « science de l'organisation sociale » – ou bien 'ilm al-ijtimâ 'al-insânî qu'Abdesslam Cheddadi traduit par « science de la société humaine » (Ibn Khaldûn, 2002, p. xxii).
- 16 Parfois considéré récemment comme le véritable fondateur de la sociologie (Chambliss, 1954, p. 312 ; Baali 1988, p. 113 ; Dhaouadi 1990, p. 319) ou en tout cas l'un de ses tout premiers « précurseurs » (Abdullahi et Salawu, 2012), il prend de plus en plus souvent

place parmi les « classiques » de la discipline (voir par exemple Alatas, 2011 ; Alatas et Sinha, 2017) alors que les ouvrages français récents n'en font que peu de cas, à l'exception notable de Michel Lallement (2017, p.28) qui le décrit comme un « prodigieux analyste des situations sociales de l'Afrique du Nord » qui « échafaude une véritable science sociale ». La situation est d'autant plus surprenante que la question de son éventuel statut de sociologue est posée dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle en Italie et en Allemagne (Ferrero, 1896 ; Gumplowicz, 1899). Elle l'est aussi en France bien avant le livre d'Yves Lacoste (1966), y compris chez les sociologues (Maunier, 1915 ; Husayn, 1917), notamment chez Gaston Bouthoul (1930) qui voit en lui « le précurseur de la sociologie moderne » et dans son œuvre « l'essentiel d'une véritable sociologie de l'Afrique du Nord » (Bouthoul, 1950, p. 20 et 23)<sup>12</sup>. D'autres rares auteurs comme Barnes et Becker (1938, vol. 1, p. 266-279<sup>13</sup>) ou le sociologue mexicain Lucio Mendieta y Núñez (1971, p. 50-59) avaient continué à voir en lui un « précurseur ».

- 17 La réticence ou l'incapacité à distinguer ce qui relève de l'ancien et du moderne, de la pensée sociale et de la sociologie, des précurseurs et des fondateurs conduit parfois à des phrases qui, sans être fausses en tant que telles, laissent transparaître tout leur impensé, comme lorsque Jean-Michel Berthelot présente son ouvrage comme une « *histoire sociologique raisonnée* de la sociologie moderne » (2005, p. 3, souligné dans l'original) : caractérisée par sa scientificité, la discipline nouvelle ne peut naître qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle dans le contexte ouest-européen et nord-américain où se mettent en place « les traits nouveaux de la civilisation ». De même, Cuin, Gresle et Hervouet (2017, p. 3) insistent sur le fait que « leur discipline, sortie à la fin du XIX siècle d'une révolution aux multiples visages que le monde occidental a été le seul à vivre, doit son développement à un ensemble de conditions intellectuelles, sociales et institutionnelles qui restent à démêler ».
- 18 Concrètement, il ressort de ce panorama très rapide présenté par les auteurs de manuels ou de livres généraux que la sociologie est une science occidentale dont les pensées, les auteurs et les concepts les plus importants se limitent à un tout petit nombre de pays (cinq pour la période considérée comme étant celle des fondateurs, trois ou quatre si l'on prend en compte l'ensemble de la période). Il en ressort également – et il faut y voir un effet du mécanisme de synecdoquisation mentionné ci-dessus – que les sociologues travaillant – et les formes de sociologie pratiquées – en Amérique latine, dans le monde arabe, en Afrique subsaharienne, en Europe centrale et orientale et dans la zone Asie-Pacifique sont presque entièrement invisibilisés par cette histoire venant confondre l'historicité d'une discipline et l'historicité supposée de ses idées et de ses théories. Si, comme l'écrit Michel Lallement (2017, vol. 1, 7), « connaître la sociologie, c'est donc non seulement savoir la pratiquer, mais aussi savoir plonger dans son histoire », la question de « quelle histoire » se pose de manière fondamentale.

## 2. Quelle histoire de la sociologie ? Comment sortir de la « captivité »

- 19 Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas ici de plaider pour une histoire totale, exhaustive, complète dans le temps et dans l'espace, de la sociologie. D'une part, parce que l'ampleur qu'elle impliquerait la rendrait sans doute impossible, y compris si elle était envisagée comme une histoire collective et collaborative. D'autre part, parce qu'il ne s'agit nullement de remplacer une histoire synecdoquale par une histoire borgésienne

qui rassemblerait dans une seule bibliothèque universelle la totalité de ce qui a pu s'écrire ou de ce qui pourrait s'écrire dans le domaine entièrement ouvert des sciences sociales ou de la sociologie. La prise en compte du passé – et du présent – de la réalité sociologique non-occidentale est aussi et surtout un moyen de s'interroger sur ce qu'est la sociologie et sur la manière dont on la pratique. En ce sens, effectivement, « une bonne histoire de la sociologie devrait (...) faire elle-même œuvre de sociologie de la connaissance » (Demeulenaere, 1997, p. 127), mais sans doute faut-il alors l'envisager de manière moins étroite. Si l'idée selon laquelle une telle perspective ne devrait pas « relever d'un chaos de conceptions définitivement irréconciliables » et représenter un effort d'analyse « du point de vue de[s] différents registres possibles » (*Ibid.*, p. 154), encore faut-il que ces derniers puissent embrasser plus large qu'ils ne le font actuellement.

- 20 Tentons de considérer ce que pourrait apporter un tel élargissement à la compréhension de l'histoire de la sociologie à partir de ce qu'en disent certains des auteurs qui ont été confrontés à cet exercice. À suivre Delas et Milly, « faire l'histoire de la sociologie, c'est (...) se donner l'occasion de dépasser les caricatures (Delas et Milly, 2021, p. 9), mais aussi d' « écrire une histoire fidèle aux nuances premières des pensées sociologiques, pour en souligner la complexité et la saveur » (*Ibid.*, p. 10). Fort bien. Mais la première des caricatures ne vient-elle pas précisément de la légende selon laquelle la sociologie n'aurait connu aucun développement hors Occident avant les années 1950 ?
- 21 Si l'on considère aujourd'hui que les premiers enseignements de sociologie ont été délivrés aux États-Unis soit par Robert E. Thompson à l'Université de Pennsylvanie en 1874 (Blasi, 2005, p. 321) soit par William Graham Sumner à Yale en 1875 (Williams, 2006, p. 2 ; Lengermann et Niebrugge, 2007, p. 64), il n'est toutefois pas anodin d'insister sur le fait qu'un autre Américain, Ernest Fenollosa, a donné le premier cours de sociologie au Japon en 1878 (Yazawa, 2014, p. 272) avant d'être remplacé dès 1883 par un Japonais, Shoichi Toyama – qui occupa la première chaire de sociologie au Japon à partir de 1893. On peut aussi prendre en compte la conférence donnée par le Colombien Salvador Camacho Roldan sur la sociologie à l'Université nationale de Bogotá en 1882 (Blanco, 2005, p. 25) qu'Hélgio Trindade (2018, 27) considère – faussement en s'appuyant sur Blanco – comme étant le premier cours de sociologie au monde, ou bien encore le cours de sociologie donné par Eugenio de Hostos à l'École normale de Santo Domingo (République dominicaine) à partir de 1883 (Giner, 1963, p. 219) – qui fournit la matière de son *Tratado de Sociología* publié à titre posthume en 1904.
- 22 D'autres exemples peuvent être donnés, notamment en Amérique latine : la première Cátedra de Sociología est créée au Pérou en 1896 à l'Université San Marcos de Lima (Navarette, 2005, p. 302 ; Núñez, 2016, p. 187), en Argentine en 1898 à l'Université de Buenos Aires (Pereyra, 2000 et 2007) ou en Bolivie en 1902 à la Universidad Mayor de San Andrés de La Paz (Romero Pittari, 1997, p. 4). Les enseignants en question ne sont pas des inconnus : le Péruvien Mariano Cornejo, le Dominicain Eugenio de Hostos et l'Argentin Antonio Dellepiane bénéficient chacun d'une entrée dans le *Dizionario di sociologia* de Fausto Squillace en 1911. Et ainsi de suite... Avant la publication en 1916 du *Trattato de sociologia generale* de Vilfredo Pareto, plusieurs autres « traités » ou « systèmes » avaient été publiés dans différents pays non-occidentaux ou bien considérés comme ne relevant pas de l'histoire de la sociologie : par le Japonais Arigai

Nagao, sous le titre de *Shaikaigaku (Sociologie)* en 1883 ; par le Portugais Teofilo Braga, *Systema de sociologia*, en 1884 ; par l'Espagnol Manuel Sales y Ferré, *Tratado de Sociología*, en 1889 ; par l'Italien Emilio Morselli, *Elementi di sociologia generale*, en 1898 ; par le Japonais Takebe Tongo, *Shakaigaku*, 1904 (3 autres tomes parus en 1905, 1909 et 1918) ; par le Péruvien Mariano Cornejo, *Sociología general*, 1908<sup>14</sup>, etc. C'est aussi au Pérou, pourtant jamais cité dans les manuels de sociologie, qu'est publié en 1895 l'un des premiers, si ce n'est le premier ouvrage de sociologie urbaine, *Sociología de Lima*, par Joaquín Capelo, récemment salué par Barbara Celarent – alias Andrew Abbott – comme l'un des « premiers classiques de la sociologie » (Celarent, 2017, p. 294).

- 23 Que nous apportent tous ces éléments ? Ils viennent tout d'abord dessiner une tout autre chronologie que celle qui nous est généralement proposée, et ce, que l'on prenne le cas des pays latino-américains ou celui du Japon. Ensuite, la comparaison entre ces expériences nous montre malgré tout une profonde différence. En effet, l'histoire de la sociologie au Japon au tournant du 20<sup>e</sup> siècle nous montre une institutionnalisation assez rapide : cours dédiés, chaires, publication de manuels, créations d'associations professionnelles, fondations de revues<sup>15</sup> (Steiner, 1936 ; Kawamura, 1994). En revanche, les exemples latino-américains ne suivent pas la même trajectoire : la création de cours et l'écriture d'ouvrages « sociologiques » en discussion avec les traditions européenne et/ou américaine ne débouche pas sur une institutionnalisation disciplinaire. L'immense majorité des départements, des diplômés et des associations professionnelles de sociologie est fondée au cours des années 1950 et 1960, y compris dans des pays « pionniers » comme la Colombie ou l'Argentine.
- 24 En imaginant que le premier objectif de l'histoire de la sociologie ne soit pas de se replonger en tant que tel dans le passé, non seulement pour éviter une forme d'érudition gratuite, mais aussi parce que l'histoire institutionnelle se ferait alors « au détriment des idées » (Simon, 2008, p. 25 note 2), l'enjeu serait alors d'envisager l'exercice comme un « dialogue » permettant de « poser des questions au passé de la sociologie en fonction de ce qu'elle est aujourd'hui, dans le monde d'aujourd'hui » (*Ibid.*, p. 14) L'histoire se fait donc « au présent », en utilisant les œuvres du passé pour apporter des réponses aux questions du présent. Il en résulte qu'« aucun sociologue ne peut se passer de la connaissance du passé de la sociologie » (*Ibid.*, p. 22) sous peine d'être « privé de tout repère » (*Ibid.*, p. 24).
- 25 Soit. Mais comment entamer ce dialogue entre le passé et le présent si le passé est lui-même tellement privé de sa contingence et de sa pluralité qu'une partie importante des questions contemporaines autour des sciences sociales en général en devienne presque totalement invisible car elle semble moins relever de la science que de la politique (Dufoix et Macé, 2019) ? Pour ne prendre que cet exemple, comment comprendre et appréhender de manière concrète et efficace les revendications de « décolonisation de la sociologie » si l'on ne saisit pas tout à la fois le rôle historique et conceptuel joué par l'impérialisme dans le développement de la sociologie occidentale (Connell, 2007 ; Steinmetz, 2013), mais aussi la prégnance d'une hégémonie occidentale dans la production et dans le contrôle de la production du savoir sociologique (Gareau, 1988 ; World Social Science Report, 2010 ; Mosbah-Natanson et Gingras, 2014).
- 26 On peut bien sûr avoir en tête les récents mouvements du type *Rhodes Must Fall* à l'Université du Cap en 2015 où la dénonciation de la présence de la statue de Cecil Rhodes au centre du campus a débouché sur des demandes de transformations des curricula et des politiques de recrutement (Chantiluke, Kwoba et Nkopo, 2018 ;

Educational Research for Social Change, 2018). Mais il n'est pas forcément utile d'aller aussi loin. En effet, le mouvement Rhodes Must Fall, en affinité élective avec d'autres formes de critique du savoir en sciences humaines et sociales qui s'étaient développées en Europe, en Amérique du Nord ou en Amérique latine – en particulier les approches postcoloniales ou décoloniales – a servi de déclencheur à une vague de revendications, notamment aux Pays-Bas, mais aussi en Grande-Bretagne dans des établissements aussi prestigieux que la London School of Economics and Political Science<sup>16</sup>, l'Université de Cambridge<sup>17</sup> ou l'emblématique School of Oriental and African Studies (SOAS)<sup>18</sup> (Bhambra, Gebrial et Nişancioğlu, 2018).

- 27 Mais ces revendications ne sont pas nouvelles. D'une manière ou d'une autre, elles parcourent l'histoire de la sociologie et de l'anthropologie. En 1899, l'Argentin Juan Agustín García, qui enseignait les sciences sociales à l'Université de Buenos Aires, se proposait d'en tracer les grandes lignes « à partir d'un point de vue exclusivement national (...) pour montrer aux étudiants qu'il est faisable de former des sciences sociales argentines et que nos phénomènes économiques, sociaux et politiques sont aussi intéressants que ceux des Européens », estimant par ailleurs que persister à vouloir utiliser les approches classiques pour les pays neufs est une « grave erreur » car « les faits sociaux y ont une originalité qui saute aux yeux » (García, 1907, p. 5-6, ma traduction). Ces revendications sur l'originalité des phénomènes sociaux ailleurs qu'en Occident peuvent être repérées partout au cours du 20<sup>e</sup> siècle, mais elles se multiplient – et surtout commencent à connaître un processus d'intertextualisation – à la fin des années 1960 sous la forme de critiques à l'égard de la dimension coloniale du savoir, qu'elles donnent un nom à cette réalité – « colonialisme scientifique » (Galtung 1967), « colonialisme académique » (*Seminar* 1968)<sup>19</sup> ou « colonialisme intellectuel » (Fals Borda 1970) – ou bien qu'elles appellent à la « décolonisation » de cette réalité comme on peut le lire très explicitement sous la plume, entre autres – mais en lien direct avec la France – des sociologues marocains Abdelkébir Khatibi (1967) ou Tahar Ben Jelloun (1974).
- 28 La défense de l'originalité des faits sociaux dans les différents pays, telle que soulignée par Juan Agustín García dans le cas de l'Argentine, a souvent pris dans les pays anglophones dits « en voie de développement » la forme de la revendication d'une meilleure « pertinence » (*relevance*) des concepts utilisés par les sociologues pour décrire les phénomènes sociaux dans les pays non-occidentaux (Alatas, 1995 et 2006). Dans l'un des premiers colloques consacrés à cette question à la fin des années 1960, le sociologue philippin Aurelio Calderon estimait que « la transplantation irréfléchie de méthodes de sciences sociales d'inspiration occidentale était équivalente au fait d'acheter une voiture à la sortie des chaînes de production de Detroit, une voiture faite pour les autoroutes américaines, et d'espérer la voir rouler sans problème dans les forêts tropicales et les rizières d'Asie du sud-est ou bien dans les terres hautes et les régions désertiques de l'Asie » (Calderon, 1968, p. 44). Quelques années plus tard, Syed Hussein Alatas (1972 et 1974) dénonce lui aussi cette forme de faux universalisme qu'il nomme l' « impérialisme méthodologique » (Alatas S.H., 1974, p. 695) et en étudie les effets au travers des notions miroirs d' « esprit captif » (*captive mind*) et d' « esprit captateur » (*captor mind*). La raison pour laquelle la transplantation s'effectue sans prendre en compte la particularité des situations locales tient au fait que les enseignants de sociologie dans les pays d'Asie, qu'ils soient eux-mêmes occidentaux ou leurs « disciples asiatiques » (*Ibid.*, p. 698) appliquent à n'importe quelle situation une grille d'analyse théorique et conceptuelle censée être universelle – le fameux « point de

vue de nulle part » (Nagel, 1986 ; voir aussi Shapin, 1988) ou bien encore ce que le philosophe colombien Santiago Castro-Gómez (2005) appelle, dans un registre décolonial bien plus marqué, l' « hubris du point zéro ». L'esprit captif est alors fait prisonnier, via un esprit captateur, d'une pensée tout à la fois située, dans son hégémonie, et non située, dans son épistémologie.

- 29 Si la situation n'est pas exactement la même dans les pays occidentaux eux-mêmes<sup>20</sup> puisqu'ils sont globalement les bénéficiaires, et non les victimes, de l'hégémonie épistémique (Bhargava, 2013), le mécanisme est identique, et l'écriture de l'histoire de la sociologie y joue un rôle crucial. Par répétition, par inscription à l'intérieur d'un récit fait pour être lui-même transmis, appris et répété avant d'être repris à nouveau et réinséré dans un cycle où les changements d'un récit à un autre sont finalement anecdotiques, des esprits captateurs – sans mauvaises intentions et eux-mêmes captifs de leur propre formation et de leurs propres lectures – viennent transmettre aux étudiants – et confirmer à leurs pairs – l'histoire à suivre et dont il faut se souvenir.
- 30 Dans l'ouvrage qu'il consacre aux différentes versions de la tradition sociologique – et qui reste d'ailleurs lui-même parfaitement ancré dans une vision occidentale largement implicite de la discipline<sup>21</sup> –, Donald Levine affirme que l'histoire d'une discipline effectuée par ses praticiens est une « mémoire collective » (Levine, 1995, p. 10-11). Dans le même ordre d'idées, Pierre-Jean Simon rappelle que « l'histoire d'une discipline à projet scientifique, pour les praticiens de cette discipline, et en particulier l'histoire de la sociologie pour les sociologues, est faite autant, et sans doute même bien d'avantage, d'oubli que de mémoire. » (Simon, 2008, p. 15) Cependant, si l'on considère que la plupart des textes en question sont malgré tout moins faits pour être lus par les pairs que par les étudiants, ils viennent fournir à ces derniers une véritable légende de la discipline – au sens étymologique (*legenda*, ce qu'il faut lire) et historique, sur le modèle des « vies de saints » lues pour leur valeur exemplaire dans les monastères chrétiens au moment des repas.
- 31 Comme le rappelait Pierre Bourdieu, c'est l'École – et de manière générale l'enseignement – qui impose de « classier, le plus souvent par genres et par auteurs, et aussi d'établir des hiérarchies, de distinguer dans la masse des œuvres les « classiques », dignes d'être conservés par la transmission scolaire » (Bourdieu, 1967, p. 376). Règle permettant d'établir la perfection des mesures dans des pratiques comme la sculpture, avant de devenir le modèle à suivre, le canon devient dans le vocabulaire ecclésiastique du 2<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne le produit même de la règle, la matérialité de la communauté chrétienne : la « règle de vérité » – *κανὼν τῆς ἀληθείας*, puis *regula veritatis* – (McDonald, 2017, p. 95).
- 32 Que l'on y voie un défaut résultant du penchant des sociologues pour le « complexe de l'inventeur » (Sorokin, 1959, en particulier p. 7-27) ou bien « une forme collective 'd'amnésie' liée au fait que le savoir de la discipline sur elle-même évite de se pencher sur sa propre histoire et ses modes de pensée, sur son passé comme sur son présent » (Law et Royal Lybeck, 2015, p. 3 ; voir aussi Stinchcombe, 1982 ; ainsi que Conner, Baxter et Dickens, 2019<sup>22</sup>), la question de l'amnésie – et donc de l'anamnèse – ne concerne pas simplement les sociologies non-occidentales. Au sein de ces dernières, la place des femmes et des personnes racisées a longtemps été – et reste encore – minorée dans l'histoire classique de la sociologie (Deegan, 1981 ; Thomas et Kukulian, 2004 ; Morris, 2015). Pourtant, si les décennies récentes ont vu des entreprises de réhabilitation de la place de ces deux « groupes » pour insister sur des « pionniers »

oubliés, (parmi bien d'autres, voir Deegan, 1981 et 1988, Lengermann et Niebrugge, 1998 ; Saint-Arnaud, 2003 ; Morris, 2015), les formes du récit pédagogique ne changent guère, et ce dans toutes les parties du monde.

- 33 Le canon – comme forme solidifiée et neutralisée du processus de canonisation – est tellement solide que la « chair à canon » – pour reprendre l'expression « canon fodder » utilisée par l'écrivaine américaine Toni Morrison (1988) pour désigner les victimes de cette forme de domination – disparaît purement et simplement de l'histoire de la discipline au profit du récit pur et net de théories qui se succèdent, se complètent ou ne demandent qu'à être synthétisées.
- 34 Que l'on envisage le canon – terme au final bien peu utilisé par les sociologues pour évoquer tout à la fois l'origine et le cœur de leurs références à la différence de « fondateurs » ou « pionniers » – en termes d'exemplarité, d'incarnation biographique et nationale, ou de récit mémoriel discipliné de la discipline, si l'on souhaite « en » sortir, il faut savoir de « quoi » sortir. Il faut être capable de nommer le canon – c'est-à-dire de montrer comme un produit historique, et donc situé non seulement temporellement, mais aussi géographiquement et culturellement, ce qui n'apparaît dans les manuels que sous la forme d'une évidence à apprendre, retenir et être capable de répéter – et les processus d'éviction qui le composent historiquement tout en l'éternisant. Il faut également envisager la façon dont le processus pourrait être brisé, dont le retour à l'histoire pourrait produire une autre histoire que celle qui s'est imposée comme étant l'histoire même, l'histoire à la fois définie par l'article défini, mais aussi l'histoire conçue comme définitive et évidente de la discipline.
- 35 La place nous manque ici pour examiner les multiples et récents débats autour de la question du canon sociologique et de la manière dont il fallait l'aborder – en l'abandonnant purement et simplement (Au, 2019), en le modifiant (Dowd, 1991), en le restaurant comme le souhaite Alan How (2016) d'une manière assez similaire à celle que préconisait déjà Jeffrey Alexander (1987) à la fin des années 1980 en faveur de la « centralité des classiques » – c'est aussi largement l'argument de Baehr en 2002 -, ou bien alors en posant de manière plus réflexive, plus historique mais aussi plus contemporaine la question du canon, qu'il s'agisse de le remplacer par un autre terme (« anthologies », « catalogue ») permettant de rendre compte plus adéquatement de la situation actuelle (Jubber, 2006). Les propositions les plus intéressantes à mon sens sont celles qui, ne se contentant pas de poser de façon normative et souvent a-historique l'impérieuse nécessité du canon, se proposent d'en situer l'évolution à l'intérieur même du processus global de canonisation (Connell, 2019), ouvrant ainsi la voie à une prise en compte plus large – historiquement et géographiquement – des textes, des concepts et des théories produits (Connell, 2007 ; Celarent, 2017) de manière à « élargir l'aire de jeu » plutôt que de proposer une nouvelle liste de textes à lire à tout prix (Alatas et Sinha, 2017, p. 15). Quel que soit le lieu épistémique à partir duquel le canon est débattu, pour son maintien, son extension, son remplacement ou sa disparition, il est devenu un enjeu impossible à ignorer ou à mettre de côté<sup>23</sup>. Si la sociologie française semble ne pas encore avoir entièrement saisi l'ampleur et l'urgence de la question, la compréhension des processus de canonisation disciplinaire participe d'une ouverture salutaire à d'autres espaces de production de connaissances, mais aussi à une meilleure prise en compte de l'historicité spatialisée de la sociologie.



## Conclusion

- 36 L'étude des manuels français – et l'on a vu que cela vaut aussi pour d'autres pays et d'autres langues – fournit un accès intéressant, plus facile que l'analyse du contenu des cours ou de leur bibliographie par exemple, aux cadrages historiques et spatiaux d'un récit historique de la sociologie très largement occidental<sup>24</sup>. Elle appelle notamment, au vu de l'appui sur les formes nationales prises par la pensée sociologique dans des régions du monde délaissées par cette histoire canonisée, un travail de mise au jour des impensés et des évictions servant à dénaturiser – et donc à rendre visible – les structures de la domination épistémique. Cependant, ce travail ne suffirait pas à défaire la synecdoque, car il se « contenterait » de livrer une perspective savante sans plus directement œuvrer à une possible transformation des conditions de possibilité d'une plus grande internationalité du champ sociologique français. Deux pistes s'offrent pour tenter de briser la reproduction quasi identique des histoires naturelles héritées dans le corps même de la discipline.
- 37 Une première piste consiste à ouvrir l'enseignement de la sociologie, et ce dès les premières années de formation, à une vision des enjeux mondiaux et non seulement français – ou au mieux européens ou occidentaux – de la discipline. Cela peut prendre la forme de cours spécifiques consacrés aux débats contemporains sur le canon, l'indigénisation, l'internationalisation, les épistémologies ou méthodologies alternatives, ou bien de cours magistraux proposant une « histoire de la sociologie » qui soit celle de ses genèses, de ses institutionnalisations nationales, régionales, transnationales et internationales, ainsi que de ses transformations contemporaines (Dufoix et Mosbah-Natanson, 2019). Ces derniers ne viseraient pas à supplanter les actuels enseignements d'histoire des idées ou des théories sociologiques – dont le contenu pourrait d'ailleurs lui aussi être largement révisé en direction d'une plus grande prise en compte des auteur·es et des concepts non-occidentaux –, mais à former les étudiant·es à la largeur et à l'épaisseur de la discipline dans laquelle ils sont inscrit·es<sup>25</sup>.
- 38 Toutefois, cette piste pédagogique n'a de chances de voir le jour que si les enseignant·es eux-mêmes acceptent de transformer par décentrement une partie de leur pratique d'enseignement. Comment cela pourrait-il se mettre en place alors que les intéressé·es sont tributaires de la formation qu'ils et elles ont reçu et que véhiculent, comme nous l'avons vu, les manuels qu'ils et elles consultent ou proposent à leurs étudiant·es ? Cet état de fait impose de repenser la formation continue des enseignant·es – par l'intermédiaire d'écoles d'été dédiées par exemple – ainsi que l'accès à des textes permettant de penser différemment le passé et le présent de la discipline. La publication d'anthologies ou la traduction en français d'ouvrages ou d'articles écrits par des sociologues ou des spécialistes de sciences sociales ayant réfléchi aux enjeux épistémiques contemporains – comme Raewyn Connell, Boaventura de Sousa Santos<sup>26</sup>, Syed Farid Alatas, Walter Dignolo, Sabelo Ndlovu-Gatheni, Gurminder Bhambra ou Silvia Rivera Cusicanqui – permettrait de les rendre plus visibles, d'alimenter un débat autour des idées qu'ils défendent, et d'offrir aux étudiant·es la possibilité de les intégrer dans leur vision de la sociologie contemporaine.
- 39 La deuxième piste, plus directement disciplinaire, consiste à donner à l'histoire de la sociologie une nouvelle impulsion pour, d'une part, faire sortir la visibilité de cette

spécialisation de la seule ou quasi-seule écriture de manuels ou d'introductions de manuels et, d'autre part, faire une véritable place à l'idée développée notamment en France par Pierre Bourdieu que « seule l'histoire peut nous débarrasser de l'histoire » (Bourdieu, 1982, p. 9), le « retour à l'histoire », entendu ici comme mise en œuvre d'une histoire sociale de la science sociale, pouvant faire naître les conditions de possibilité de libération « l'emprise d'un passé incorporé » (*Ibid.*, p. 10)<sup>27</sup>, comme le montre par exemple le magnifique ouvrage du sociologue malaisien Syed Hussein Alatas (1977) sur la construction du mythe de la « paresse de l'indigène ». Si cette vision d'une discipline sociologique obligatoirement historique n'est pas nouvelle en soi et rappelle les piques que Norbert Elias décochait à la « sociologie historique » (Dufoix, 2018b), l'historicité des disciplines et de leur institutionnalisation (Bourdieu, 1995) doit désormais se donner des limites plus larges, temporelles comme spatiales, pour explorer autrement l'histoire de la sociologie.

- 40 Dans un récent article, le sociologue autrichien Christian Dayé (2018), lui-même éditeur avec Stephan Moebius d'un ouvrage d'épistémologie sur l'histoire de la sociologie (Dayé et Moebius, 2014) énumère et décrit quatre raisons pour lesquelles l'histoire de la sociologie – en tant que champ d'enquête – est utile : sa capacité à forger l'identité de la discipline, son rôle dans l'enseignement de la sociologie, son aptitude à irriguer les recherches contemporaines et enfin la façon dont elle sert à réfléchir à l'état actuel de la sociologie. Sur ce dernier point, il estime que « si on la conçoit comme une sociologie historique du savoir sur le social, l'histoire de la sociologie pourrait fonctionner comme un correctif aux discours dominants sur la discipline » (Dayé, 2018, p. 532). En l'occurrence, une réorientation ou à tout le moins une orientation de l' « histoire de la sociologie » pratiquée en France vers des objets moins français, moins occidentaux, et vers des formes plus transnationales ou internationales d'analyse<sup>28</sup>, permettrait sans nul doute de faire progresser l'internationalité de la sociologie française, si l'on entend par là son ouverture au monde et à l'universalité (Dufoix et Hanafi, 2019), aujourd'hui mais aussi dans le passé de la discipline.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ABDULLAHI Ali Azaeem et Bashir SALAWU (2012), « Ibn Khaldun : A Forgotten Sociologist ? », *South African Review of Sociology*, 43, n°3, p. 23-40.

AFRESNE Laurent (2021), « “Épistémologies du Sud” au Nord. La réception et les usages de l'œuvre de Boaventura de Sousa Santos en France », *Zilsel*, n°9, p. 143-186.

ALATAS Syed Farid (2021), « Deparochialising the Canon: The Case of Sociological Theory », *Journal of Historical Sociology*, 34, n°1, p. 13-27.

ALATAS Syed Farid (2014), *Applying Ibn Khaldun: The Recovery of a Lost Tradition in Sociology*. Londres, Routledge.

ALATAS Syed Farid (2011), « Ibn Khaldun », in RITZER George et Jeffrey STEPNIKY (dir.), *The Wiley-Blackwell Companion to Major Classical Social Theorists*, vol. 1 *Classical Social Theorists*, Malden, Wiley-Blackwell, p. 12-29.

ALATAS Syed Farid (2006), *Alternative Discourses in Asian Social Science: Responses to Eurocentrism*, New Delhi, Sage.

ALATAS Syed Farid (1995), « The Theme of “Relevance” in Third World Human Sciences », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 16, n°2, p. 123-140.

ALATAS Syed Farid et Vineeta SINHA (2017), *Sociological Theory beyond the Canon*, Londres, Palgrave-Macmillan.

ALATAS Syed Hussein (1972), « The Captive Mind in Development Studies. Some Neglected Problems and the Need for an Autonomous Social Science Tradition in Asia », *International Social Science Journal*, XXIV, n°1, p. 9-25.

ALATAS Syed Hussein (1974), « The Captive Mind and Creative Development », *International Social Science Journal*, XXVI, n°4, p. 691-700.

ALATAS Syed Hussein (1977), *The Myth of the Lazy Native. A Study Of The Image of the Malays, Filipinos and Javanese from the 16th to The 20th Century and Its Function in the Ideology of Colonial Capitalism*, Londres, Franck Cass.

ALEXANDER Jeffrey (1987), « The Centrality of the Classics », in GIDDENS Anthony et Jonathan H. TURNER (dir.), *Social Theory Today*, Stanford, Stanford University Press, p. 11-57.

ARON Raymond (1967), *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard.

AU Anson (2019), « Abandon Canon in American Sociology », *International Journal of Sociology and Social Policy*, 39, n°5-6, p. 494-504.

BAALI Fuad (1988), *Society, State and Urbanism. Ibn Khaldun's Sociological Thought*, Albany, State University of New York Press.

BAEHR Peter (2002), *Founders, Classics, Canons. Modern Disputes over the Origins and Appraisal of Sociology's Heritage*, New Brunswick, Transaction Publishers.

BARNES Harry E. (dir.) (1948), *An Introduction to the History of Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press.

BARNES Harry E. et Howard BECKER (1938), *Social Thought From Lore to Science*, Boston, Heath, 2 vol.

BEN JELLOUN Tahar (1974), « Décolonisation de la sociologie au Maghreb », *Le Monde diplomatique*, n°245, p. 18.

BERNARD Luther Lee (1942), « La sociología sistemática de Mariano H. Cornejo », *Revista Mexicana de Sociología*, 4, n°2, p. 7-34.

BERNARD Luther Lee (1927), « The Development and Present Tendencies of Sociology in Argentina », *Social Forces*, 6, n°1, p. 13-27.

BERTHELOT Jean-Paul (2005), *La Construction de la sociologie*, Paris, PUF.

BHAMBRA Gurminder K., Dalia GEBRIAL et Kerem NIŞANCIOĞLU (dir.) (2018), *Decolonising the University*, Londres, Pluto Press.

BHARGAVA Rajeev (2013), « Pour en finir avec l'injustice épistémique du colonialisme », *Socio*, n°1, p. 41-75.

- BLANCO Alejandro (2005), « La Asociación Latinoamericana de Sociología: una historia de sus primeros congresos », *Sociologías*, 7, n°14, p. 22-49.
- BLANCO Alejandro et Ariel WILKIS (2018), « The Internationalization of Sociology in Argentina 1985–2015: Geographies and Trends », in HEILBRON Johan, Gustavo SORÁ et Thibaud BONCOURT (dir.), *The Social and Human Sciences in Global Power Relations*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 215-241.
- BLASI Anthony J. (2005), « Sociology in American Higher Education », in BLASI Anthony J. (dir.), *Diverse Histories of American Sociology*, Leiden, Brill, p. 317-322.
- BOATCĂ Manuela, Sérgio COSTA et Encarnación GUTIÉRREZ-RODRÍGUEZ (dir.) (2010), *Decolonizing European Sociology: Trans-disciplinary Approaches*, Aldershot, Ashgate.
- BONCOURT Thibaut (2018), « What “Internationalization” Means in the Social Sciences », in HEILBRON Johan, Gustavo SORÁ et Thibaud BONCOURT (dir.), *The Social and Human Sciences in Global Power Relations*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 95-123.
- BONCOURT Thibaut et al. (2018), *Quelle internationalisation pour la science politique française ?*, Rapport présenté au conseil d'administration de l'Association française de science politique, 1 vol.
- BOTTOMORE Tom et Robert NISBET (dir.) (1978), *A History of Sociological Analysis*, New York, Basic Books.
- BOURDIEU Pierre (1995), « La cause de la science », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°106-107, p. 3-10.
- BOURDIEU Pierre (1982), *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU Pierre (1967), « Systèmes d'enseignement et système de pensée », *Revue internationale des sciences sociales*, XIX, n°3, p. 367-388.
- BOUTHOUX Gaston (1950), *Histoire de la sociologie*, Paris, PUF.
- BOUTHOUX Gaston (1930), *Ibn Khaldoun. Sa philosophie sociale*, Paris, Geuthner.
- BROCHIER Jean-Christophe (2016), *La naissance de la sociologie au Brésil*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BURAWOY Michael (2021), « Why is classical theory classical? Theorizing the canon and canonizing Du Bois », *Journal of Classical Sociology*, 21, n°3-4, 245-259.
- BURAWOY Michael, Mau-kuei CHANG et Michelle Fei-yu HSIEH (eds) (2010), *Facing an Unequal World: Challenges for A Global Sociology*, Taipei, Academia Sinica, 3 vol.
- CALDERON Aurelio (1968), « Comment on Dr Espiritu's Paper », in *The Relevance of the Social Sciences in Contemporary Asia*, Tokyo, World Student Christian Federation, p. 44-47.
- CALHOUN Craig (dir.) (2007), *Sociology in America*, Chicago, The University of Chicago Press.
- CASTRO-GÓMEZ Santiago (2005), *La hybris del punto cero: ciencia, raza e ilustración en la Nueva Granada (1750-1816)*, Bogotá, Editorial Pontificia Universidad Javeriana.
- CELARENT Barbara (2017), *Varieties of Social Imagination*, Chicago, The University of Chicago Press.
- CHAMBLISS Rollin (1954), *Social Thought from Hammurabi to Comte*, New York, The Dryden Press.
- CHANTILUKE Roseanne, Brian KWOPA et Athinangamso NKOPO (dir.) (2018), *Rhodes Must Fall. The Struggle to Decolonise the Racist Heart of Empire*, Londres, Zed.
- Cien años de la sociología en Colombia : 1882-1982* (1982), Bogotá, Ciudad universitaria.
- CONNELL Raewyn (2019), « Canons and Colonies », *Estudios Historicos*, 32, n°67, p. 349-367.

- CONNELL Raewyn (2007), *Southern Theory*, Cambridge, Polity.
- CONNER Christopher T., Nicholas M. BAXTER et David R. DICKENS (dir.) (2019), *Forgotten Founders and Other Neglected Social Theorists*, Lanham, Lexington Books.
- COSER Lewis A. (1971), *Masters of Sociological Thought: Ideas in Historical and Social Context*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.
- CUIN Charles-Henry, François GRESLE et Ronan HERVOUET (2017), *Histoire de la sociologie*, Paris, La Découverte (1<sup>ère</sup> édition 1992).
- CUVILLIER Armand (1950), *Manuel de sociologie*, Paris, PUF.
- DAYÉ Christian (2018), « A Systematic View on the Use of History for Current Debates in Sociology, and on the Potential and Problems of a Historical Epistemology of Sociology », *The American Sociologist*, 49, p. 520-547.
- DAYÉ Christian et Stephan MOEBIUS (dir.) (2014), *Soziologiegeschichte. Wege und Ziele*, Berlin, Suhrkamp.
- DEEGAN Mary-Jo (1988), *Jane Addams and the Men of the Chicago School, 1892-1918*, New Brunswick, Transaction Publishers.
- DEEGAN Mary-Jo (1981), « Early Women Sociologists and the American Sociological Society : The Patterns of Exclusion and Participation », *The American Sociologist*, 16, n°1, p. 14-24.
- DELAS Jean-Pierre et Bruno MILLY (2021), *Histoire des pensées sociologiques*, Paris, Armand Colin, (1<sup>ère</sup> édition 1997).
- DEMEULENAERE Pierre (1997), *Histoire de la théorie sociologique*, Paris, Hachette.
- DHAOUADI Mahmoud (1990), « Ibn Khaldun : The Founding Father of Eastern Sociology », *International Sociology*, 5, n°3, p. 319-335.
- DOWD James J. (1991), « Revising the Canon: Graduate Training in the Two Sociologies », *Teaching Sociology*, 19, n°3, p. 308-321.
- DUBOIS Michel, (1994), *Sociologies de l'envers. Éléments pour une autre histoire de la pensée sociologique*, Paris, Ellipses.
- DUBOIS Michel (1993), *Les Fondateurs de la pensée sociologique*, Paris, Ellipses.
- DUFOIX Stéphane (2021a), « For another world history of sociology », *Mauss International*, 1, n°1, p. 221-232.
- DUFOIX Stéphane (2021b), « When the captor is captive: teaching Southern sociology in the North », intervention au colloque « History of Sociology: Rethinking Teaching and Research », Lingnan University, Hong Kong, 4-5 novembre.
- DUFOIX Stéphane (2018a), « Le motif dans le tapis. L'histoire dans le travail de Pierre Bourdieu », in DUFOIX Stéphane et Christian LAVAL (dir.), *Bourdieu et les disciplines*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre, p. 63-86.
- DUFOIX Stéphane (2018b), « Norbert Elias est-il un *historical sociologist* ? », in PAGÈS Claire (dir.), *Norbert Elias et les disciplines*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, p. 43-58.
- DUFOIX Stéphane et Sari HANAFI (2019), « Ouvrir la sociologie au monde et à l'universalité », *Libération*, 6 septembre.

- DUFOIX Stéphane et Eric MACE (2019), « Les enjeux d'une sociologie mondiale non-hégémonique », *Zilsel*, n°5, p. 89-121.
- DUFOIX Stéphane et Sébastien MOSBAH-NATANSON (2019), « Les frontières de la sociologie : épistémologie et globalisation », communication au colloque du CENS et de l' AISLF « Penser les frontières, passer les frontières », Nantes, 12-14 décembre.
- DURAND Jean-Pierre et Robert WEIL (dir.) (1989), *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot.
- DURKHEIM Émile (1975), « La sociologie » (1915), in DURKHEIM Émile, *Textes*, vol. 1, p. 109-118.
- ERGIN Murat et Aybike ALKAN (2019), « Academic Neo-Colonialism in Writing Practices: Geographic Markers in Three Journals from Japan, Turkey and the US », *Geoforum*, n°104, p. 259-266.
- FALS BORDA Orlando (1970), *Ciencia propia y colonialismo intelectual*, México, Nuestro tiempo.
- FEICHTINGER Johannes, Franz L. FILLAFER et Jan SURMAN (dir.) (2018), *The Worlds of Positivism. A Global Intellectual History, 1770-1930*, Londres, Palgrave Macmillan.
- FERRERO Guglielmo (1896), « Un sociologo arabo del secolo XIV: Ibn Kaldoun », *La Riforma sociale*, III, n°6, p. 221-235.
- FLECK Christian et Christian DAYÉ (dir.) (2020), *Meilensteine der Soziologie*, Francfort, Campus Verlag.
- GARCÍA Juan Agustín (1907), *Introducción al estudio de las ciencias sociales argentinas*, Buenos Aires, Ángel Estrada y Cía (1<sup>ère</sup> édition 1899).
- GAREAU Frederick H. (1988), « Another Type of Third World Dependency : The Social Sciences », *International Sociology*, 3, n°2, p. 171-178.
- GASQUET Béatrice de (2018), « Le fait religieux dans le canon sociologique : une analyse des maquettes de licence dans les universités françaises », in BÉRAUD Céline, Bruno DURIEZ, Béatrice de GASQUET (dir.), *Sociologues en quête de religion*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 83-96.
- GINER Salvador (1963), « El pensamiento sociológico de Eugenio María de Hostos », *Revista de Ciencias Sociales*, VII, n°3, p. 215-229.
- GINGRAS Yves (2002), « Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°141-142, p. 31-45.
- GIRAUD Claude (2004), *Histoire de la sociologie*, Paris, PUF (1<sup>ère</sup> édition 1997).
- GOULDNER Alvin W. (1970), *The Coming Crisis of Western Sociology*, Londres, Heinemann.
- GRUENING Barbara et Marco SANTORO (2021), « Is there a canon in this class ? », *International Review of Sociology*, 31, p. 7-25.
- GUMFLOWICZ Ludwig (1899), « Ibn Chaldun. Ein arabischer Soziolog des XIV. Jahrhunderts », in GUMFLOWICZ Ludwig *Soziologische Essays*, Innsbruck, Verlag den Wagnerschen-Univ. Buchhandlung, p. 147-174.
- GURVITCH Georges et Wilbert MOORE (dir.) (1947), *La Sociologie au XXème siècle*, Paris, PUF (1<sup>ère</sup> édition américaine 1945).
- GUTH Suzie (2008), « The First French Sociology Textbooks (1920-45) », *Current Sociology*, 56, n°2, p. 183-199.
- HALSEY Albert Henry (2004), *A History of Sociology in Britain*, Oxford, Oxford University Press.

HAWTHORN Geoffrey (1976), *Enlightenment and Despair. A History of Sociology*, Cambridge, Cambridge University Press.

HEILBRON Johan (2020), *La Sociologie française. Sociogenèse d'une tradition nationale*, Paris, CNRS éditions (1<sup>ère</sup> édition américaine 2015).

HEILBRON Johan, Rémi LENOIR et Gisèle SAPIRO (dir.) et avec la collaboration de Pascale Pargamin (2004), *Pour une histoire des sciences sociales. Hommage à Pierre Bourdieu*, Paris, Fayard.

HEILBRON Johan, Laurent JEANPIERRE et Nicolas GUILHOT (2009), « Vers une histoire transnationale des sciences sociales », *Sociétés contemporaines*, n°73, p. 121-145.

HIRSCHHORN Monique (2018), « L'école en sociologie : catégorie, objet, étiquette », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n°32, p. 153-170.

HOW Alan (2016), *Restoring the Classic in Sociology. Traditions, Texts, and the Canon*, Londres, Palgrave-Macmillan.

HUGHES Henry S. (1975), *The Sea Change: The Migration of Social Thought, 1930-1965*, New York, Harper & Row.

HUSAYN Tâhâ (1917), *Étude analytique et critique de la pensée d'Ibn-Khaldoun*, Paris, Pedone.

IBN KHALDÛN (2002), *Le Livre des exemples*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, vol. 1.

JONAS Friedrich (1981), *Geschichte der Soziologie*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 2 vol.

JUBBER Ken (2006), « Reflections on Canons, Compilations, Catalogs and Curricula », *South African Review of Sociology*, 37, n°2, p. 321-342.

KAESLER Dirk (dir.) (1999), *Klassiker der Soziologie*, Munich, Beck, 2 vol.

KAWAMURA Nozomu (1994), *Sociology and Society of Japan*, Londres, Routledge.

KEIM Wiebke (2016), « La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. Facteurs pertinents d'acceptation et de rejet des textes voyageurs », *Revue d'anthropologie des connaissances* 10, n°1, p. 1-41.

KHATIBI Abdelkébir (1967), *Bilan de la sociologie au Maroc*, Rabat, Publications de l'Association pour la recherche en sciences humaines.

KONIORDOS Sokratis et Alexandros-Andreas KYRTSIS (dir.) (2014), *Routledge Handbook of European Sociology*, Londres, Routledge.

KORTE Hermann (2011), *Einführung in die Geschichte der Soziologie*, Wiesbaden, Springer-VS (1<sup>ère</sup> édition allemande 1992).

LACOSTE YVES (1966), *Ibn Khaldoun. Naissance de l'Histoire, passé du Tiers Monde*, Paris, Maspéro.

LALLEMENT Michel (2017), *Histoire des idées sociologiques*, Paris, Armand Colin (1<sup>ère</sup> édition Nathan 1993).

LARDINOIS Roland (2000), « L'invention de Tocqueville », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°135, p. 76-87.

LAVAL Christian (2002), *L'Ambition sociologique*, Paris, La Découverte.

LAW Alex et Eric Royal LYBECK (dir.) (2015), *Sociological Amnesia: Cross-Currents in Disciplinary History*, Farnham, Ashgate.

LENGERMANN Patricia et Gillian NIEBRUGGE (2007), « Thrice Told : Narratives of Sociology's Relation to Social Work », in CALHOUN Craig (dir.), *Sociology in America*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 63-114.

LENGERMANN Patricia et Gillian NIEBRUGGE (1998), *The Women Founders: Sociology and Theory, 1830-1930*, New York, McGraw-Hill.

LEVINE Donald N. (1995), *Vision of the Sociological Tradition*, Chicago, The University of Chicago Press.

LIGHTMAN Bernard (dir.) (2016), *Global Spencerism: The Communication and Appropriation of a British Evolutionist*, Leiden, Brill.

MAUNIER René (1915), « Les idées sociologiques d'un philosophe arabe », *Revue internationale de sociologie*, 23(3), p. 142-154, reproduit in MAUNIER René, 1930, *Mélanges de sociologie nord-africaine*, Paris, Félix Alcan, p. 1-20.

MAUS Heinz (1962), *A Short History of Sociology*, Londres, Routledge and Kegan (1<sup>ère</sup> édition allemande 1956).

MCDONALD Lee Martin (2017), *The Formation of the Biblical Canon*, Londres, Bloomsbury, 2 vol.

MCDONALD Lynn (1998), *Women Theorists on Society and Politics*, Waterloo, Wilfried Laurier University Press.

MENDIETA Y NÚÑEZ Lucio (1971), *Breve historia y definición de la sociología : la sociología y la investigación*, México, UNAM.

MENDRAS Henri et Jean-Daniel REYNAUD (2001), *Éléments de sociologie générale : introduction à l'étude de la société contemporaine*, cours délivré à l'Institut d'études politiques de Paris en 1962-1963, disponible à la Bibliothèque de la FNSP.

MERLE Aurore (2007), « De la reconstruction de la discipline à l'interrogation sur la transition : la sociologie chinoise à l'épreuve du temps », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°122, p. 31-52.

MIRI Syed Javad (2021), *Ali Shariati: Expanding the Sociological Canon*, Kalamazoo (MI), Ekpryosis Press.

MOEBIUS Stephan et Andrea PLODER (dir.) (2017), *Handbuch Geschichte der deutschsprachigen Soziologie*, Wiesbaden, Springer, 2017, 3 vol.

MOLÉNAT Xavier (dir.) (2009), *La Sociologie : histoire, idées, courants*, Auxerre, Editions Sciences Humaines.

MOREAU DE BELLAING Louis (1993), « Sociologues et sociologie », *L'Homme et la société*, n°107-108, p. 187-193.

MORRIS Aldon (2015), *The Scholar Denied. W.E.B. DuBois and the Birth of Modern Sociology*, Oakland, University of California Press.

MORRISON Toni (1988), « Unspeakable Things Unspoken », url: [https://tannerlectures.utah.edu/\\_documents/a-to-z/m/morrison90.pdf](https://tannerlectures.utah.edu/_documents/a-to-z/m/morrison90.pdf)

MOSBAH-NATANSON Sébastien (2017), *Une « mode » de la sociologie. Publications et vocations sociologiques en France en 1900*, Paris, Garnier-Flammarion.

MOSBAH-NATANSON Sébastien (2015), « René Worms, directeur de la collection 'Bibliothèque Sociologique Internationale' », *Les Études Sociales*, n°161-162, p. 175-199.



- MOSBAH-NATANSON Sébastien et Yves GINGRAS (2014), « The Globalization of Social Sciences ? », *Current Sociology*, 62, n°5, p. 626-646.
- NAGEL Thomas, 1986, *The View from Nowhere*, Oxford, Oxford University Press.
- NAVARRETE Julio Mejía (2005), « El desarrollo de la sociología en el Perú. Notas introductorias », *Sociologías*, 7, n°14, p. 302-337.
- NÚÑEZ Róger Iziga (2016), « Notas sobre la historia de la Sociología peruana (1896-1930) », *Investigaciones sociales*, 20, n°37, p.185-197.
- PANAYOTOVA Plamena (DIR.) (2019), *The History of Sociology in Britain: New Research and Revaluation*, Londres, Palgrave.
- PARRA SAIANI Paolo (2020), « Towards a new canon? Rewriting the history (and the future) of sociology », *Quaderni di Sociologia*, LXIV, n°83, p. 141-165.
- PATEL Sujata (dir.) (2010), *The ISA Handbook of Diverse Sociological Traditions*, Londres, Sage.
- PEREYRA Diego (2007), « Cincuenta años de la Carrera de Sociología de la UBA », *Revista Argentina de Sociología*, 5, n°9, p. 153-159.
- PEREYRA Diego (2000), *Antes de Germani, La sociología en la Universidad de Buenos Aires en los albores del siglo veinte*, Texte inédit communiqué par l'auteur.
- POUPEAU Franck (2003), *Une sociologie d'État. L'École et ses experts en France*, Paris, Éditions Raisons d'Agir.
- PLATT Jennifer (1998), *A Brief History of the ISA*. Montreal, ISA.
- RIUTORT Philippe (2018), *Précis de sociologie*, Paris, PUF (1<sup>ère</sup> édition 2004)
- RODGERS Diane M. (2019), « Radhakamal Mukerjee. A Regional, Social Ecological Outlook », in CONNER Christopher T., Nicholas M. BAXTER et David R. DICKENS (dir.), *Forgotten Founders and Other Neglected Social Theorists*, Lanham, Lexington Books, p. 95-114.
- RODRIGUEZ MEDINA Leandro (2019), « Enacting Networks, Crossing Borders: On the Internationalization of the Social Sciences in Mexico », *Current Sociology*, 67, n°5, p. 705-722.
- RODRIGUEZ MEDINA Leandro (2014), *Center and Peripheries in Knowledge Production*, Londres, Routledge.
- ROMERO PITTARI Salvador (1997), *La recepción académica de la sociología en Bolivia*, La Paz, Facultad de Ciencias Sociales, url : <https://www.andesacd.org/wp-content/uploads/2013/08/Recepci%C3%B3n-Acad%C3%A9mica-de-la-sociolog%C3%ADa-en-Bolivia.pdf>
- ROUCEK Joseph S. (dir.) (1958), *Contemporary Sociology*, New York, Philosophical Library.
- ROULLEAU-BERGER Laurence, Peilin LI, Yuhua GUO et Shiding LIU (dir.) (2008), *La nouvelle sociologie chinoise*, Paris, CNRS éditions.
- SAINT-ARNAUD Pierre (2003), *L'Invention de la sociologie noire aux États-Unis d'Amérique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- SAPIRO Gisèle, Marco SANTORO et Patrick BAERT (dir.) (2020), *Ideas on the Move in the Social Sciences and Humanities. The International Circulation of Paradigms and Theorists*, Londres, Palgrave-Macmillan.
- SCHRECKER Cherry (DIR.) (2010), *Transatlantic Voyages and Sociology. The Migration and Development of Ideas*, Farnham, Ashgate Publishing.

- SCHRECKER Cherry (2008), « Textbooks and Sociology: A Franco-British Comparison », *Current Sociology*, 56, n°2, p. 201-219.
- SHAPIN Steven (1988), « Placing the View from Nowhere: Historical and Sociological Problems in the Location of Science », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 23, n°1, p. 5-12.
- SIMON Pierre-Jean (2008), *Histoire de la sociologie*, Paris, PUF.
- SINGLY François de, Christophe GIRAUD et Olivier MARTIN (dir.) (2013), *Nouveau manuel de sociologie*, Paris, Armand Colin.
- SMALL Albion (1924), *Origins of Sociology*, Chicago, Chicago university Press.
- SOROKIN Pitirim (1959), *Tendances et déboires de la sociologie américaine*, Paris, Aubier.
- SPURK Jan (2006), *Europäische Soziologie als kritische Theorie der Gesellschaft*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften.
- SQUILLACE Fausto (1911), *Dizionario di sociologia*, Milan, Remo Sandron.
- STEINER Jesse F. (1936), « The Development and Present Status of Sociology in Japanese Universities », *The American Journal of Sociology*, XLI, n°6, p. 707-722.
- STEINMETZ George (2013), *Sociology & Empire. The Imperial Entanglements of a Discipline*, Durham, Duke University Press.
- STINCHCOMBE Arthur (1982), « Should Sociologists Forget Their Mothers and Fathers ? », *American Sociologist*, 17, p. 2-11.
- SWINGWOOD Alan (1984), *A Short History of Sociological Thought*, New York, Macmillan.
- TERRAL Hervé (2007), « Les manuels de sociologie dans les écoles normales d'instituteurs (1920-1940) », *Anamnèse*, n°3, p. 39-56.
- THOMAS Jan E. et Annis KUKULAN (2004), « "Why Don't I Know About These Women?": The Integration of Early Women Sociologists in Classical Theory Courses », *Teaching Sociology*, 32, n°3, p. 252-263.
- TOPALOV Christian (2004), « Les usages stratégiques de l'histoire des disciplines. Le cas de "L'Ecole de Chicago" en sociologie », in HEILBRON Johan, Rémi LENOIR et Gisèle SAPIRO (dir.), *Pour une histoire des sciences sociales*, Paris, Fayard, p. 127-157.
- TRINDADE Hélió (2018), « "Disciplinarização" e construção institucional da sociologia nos países fundadores e sua reprodução na América Latina », *Sociologias*, 20, n°47, p. 210-257.
- TURNER Stephen p. et Jonathan H. TURNER, 1990, *The Impossible Science*, Newbury Park, Sage.
- VANNIER Patricia (2019), « L' AISLF : construire et ouvrir les frontières de la sociologie francophone », communication au colloque du CENS et de l' AISLF « Penser les frontières, passer les frontières », Nantes, 12-14 décembre.
- VITALE Philippe (2001), « La sociologie au risque des manuels : l'exemple des manuels en classe de seconde Sciences Économiques et Sociales », *Revue française de pédagogie*, n°134, p. 137-146.
- WIESE Leopold von (1971), *Geschichte der Soziologie*, Berlin, Walter de Gruyter & Co, 1<sup>e</sup> édition 1926).
- WILLIAMS Robin M. (2006), « The Long Twentieth Century in American Sociology: A Semiautobiographical Survey », *Annual Review of Sociology*, 32, p. 1-23.
- WORLD SOCIAL SCIENCE REPORT (2010), *Knowledge Divides*, Paris, UNESCO et Conseil international des sciences sociales.

YAZAWA Shujjiro (2014), « Internationalization of Japanese sociology », *International Sociology*, 29, n°4, p. 271-282.

## NOTES

1. L'analyse qui suit repose sur l'étude de différents ouvrages français, plus ou moins récents, présentant une perspective historique sur la discipline sociologique. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'un corpus parfaitement cohérent, mais d'une base pratique constituée par un peu moins d'une vingtaine d'ouvrages dont la publication s'étend de 1950 à 2021, qu'il s'agisse d'ouvrages de synthèse sur l'histoire de la sociologie (Bouthoul, 1950 ; Giraud, 2004 ; Berthelot, 2005 ; Simon 2008 ; Cuin, Gresle et Hervouet, 2017), de manuels de sociologie plus ou moins épais mais à visée pédagogique (Cu villier, 1950 ; Mendras et Reynaud, 1962-1963 ; Molénat, 2009 ; Singly, Giraud et Martin, 2013 ; Riutort, 2018), de galeries de portraits des fondateurs ou des « oubliés » (Aron, 1967 ; Dubois, 1993 ; Dubois, 1994 ; Laval, 2002), de manuels d'histoire des idées sociologiques (Demeulenaere, 1997 ; Lallement, 2017 ; Delas et Milly, 2021).

2. Par exemple, la liste de ce qu'il faut « connaître » de l'avènement de la sociologie dans le *Précis de sociologie* de Philippe Riutort (2018, p. 3) se limite à des ouvrages ou à des faits liés à la France, à l'Allemagne et aux États-Unis.

3. Tocqueville, Comte, Durkheim, Marx, Weber et Pareto (plus Montesquieu pour Aron, et plus Simmel pour Dubois) forment ainsi le corps desdits fondateurs. Seul Dubois (1994) élargit la focale des auteurs et des pays en faisant une place à l'Américain George Herbert Mead et au Britannique Herbert Spencer.

4. Pour quelques cas les plus récents voir les ouvrages de Stephen et Jonathan Turner (1990) et de Craig Calhoun (2007) pour les États-Unis, de Sébastien Mosbah-Natanson (2017) et de Johan Heilbron (2020) pour la France, d'Halsey (2004) et de Panayotova (2019) pour la Grande-Bretagne, ainsi que de Moebius et Ploder (2018, vol. 1) pour les pays de langue allemande.

5. Par année de parution, entre 2014 et 2021, les pays en question sont les suivants : États-Unis, Australie, Irlande, Suède, Danemark, Portugal, Pologne, Afrique du sud, France après 1945, Autriche, Italie après 1945, Russie, République tchèque, Israël, Chine, Belgique, Nouvelle-Zélande, Brésil, Hongrie, Argentine, Grande-Bretagne et Allemagne.

6. Il faut malgré tout noter que, sur les neuf chapitres en questions, cinq d'entre eux concernent la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie, reproduisant ainsi la synecdoque évoquée plus haut. Les quatre autres traitent de l'Espagne, de la Russie, de l'Europe centrale et orientale et de l'Amérique latine (chapitre rédigé par Roger Bastide qui occupa la chaire de sociologie de l'Université de São Paulo entre 1938 et 1954). La traduction espagnole du même ouvrage – publiée en 1956 à Buenos-Aires – ajoute six autres chapitres à celui de Bastide (Sur l'Argentine, sur le Brésil, sur les pays d'Amérique du sud donnant sur le Pacifique, sur le Venezuela, sur l'Amérique centrale et les Antilles et enfin sur la Bolivie, l'Uruguay et le Paraguay, pour un total de 212 pages (contre 22 dans la version américaine !).

7. Cette connaissance apparaît directement dans les ouvrages hispanophones et lusophones cités par Cu villier au début de l'ouvrage. Par ailleurs, en 1961, Cu villier a traduit en français et adapté (en y ajoutant notamment nombre d'auteurs latino-américains ou asiatiques, mais également européens) le *Dicionário de sociologia* du sociologue brésilien Emilio Willems (1961).

8. On trouve également mention des sociologues russe Paul von Lilienfeld, polonais Ludwig Gumplowicz et belge Guillaume de Greef dans l'ouvrage de Michel Lallement (2017, p. 135).

9. Outre l'Amérique du sud et l'Inde et, à propos desquels il écrit quelques lignes (2017, p. 60 et 61), Michel Lallement offre une ouverture rare et inattendue vers l'Afrique (*Ibid.*, p. 61). Entre l'édition de 2015 et celle de 2021 de leur ouvrage sur l'histoire des pensées sociologiques, Delas et Milly offrent une extension vers d'autres continents également, mais uniquement à propos de politistes (Achille Mbembe p. 280, Mahmood Mamdani p. 279), de spécialistes de littérature comparée (Gayatri Chakravorty Spivak p. 280) ou d'anthropologues (Wang Mingming p. 524, déjà présent dans l'édition de 2015 p. 484), à l'exception du sociologue bolivien Álvaro García Linera (p. 280)

10. Mais elles ne sont pas totalement absentes. Sont en fait mentionnées les institutions créées sous l'égide de l'UNESCO : Centre de recherches sur le développement économique et sociale en Asie méridionale (Inde), Centre latino-américain pour la recherche dans les sciences sociales (Brésil), Faculté latino-américaine de sciences sociales (Chili). On y trouve également certains éléments sur l'internationalisation de la sociologie (comme la date de certains congrès mondiaux de l'Association internationale de sociologie ou la création de l'International Social Science Research Council) ou sur la sociologie soviétique.

11. Notons que l'entrée de Marx ou de Tocqueville – mais il serait possible de faire le même constat pour l'historicité de certaines autres apparitions ou disparitions – dans ce panthéon est plus récente que pour la plupart des autres auteurs (dans le cas de Tocqueville, voir Lardinois, 2000, notamment p. 81).

12. Notons qu'Ibn Khaldûn disparaît entièrement de l'ouvrage de Claude Giraud, *Histoire de la sociologie* (1997), qui prend la suite de celui de Bouthoul dans la collection Que sais-je aux PUF.

13. Si Barnes et Becker ne consacrent pas moins de 13 pages à Ibn Khaldûn dans un volume de 422 pages et le mentionnent ensuite une vingtaine de fois dans le texte, ils considèrent néanmoins que « toute tentative pour faire de lui un 'sociologue' serait anachronique et futile » (Barnes et Becker, 1938, vol. 1, p. 268).

14. Cet ouvrage a d'ailleurs fait l'objet d'une traduction en français dès 1911 dans la collection Bibliothèque sociologique internationale de René Worms (Mosbah-Natanson, 2015, p. 186).

15. Il semble en revanche qu'il n'y ait pas existé de diplôme dédié avant la seconde moitié du siècle.

16. <https://decolonisinglse.wordpress.com/>

17. <https://decolonisesociology.com/>

18. <https://blogs.soas.ac.uk/decolonisingsoas/about/>

19. Il s'agit d'un numéro spécial de décembre 1968, intitulé « Academic Colonialism », de la revue indienne *Seminar*.

20. Tout au moins dans les pays occidentaux considérés comme « centraux » dans l'histoire classique de la discipline. Ce n'est pas le cas de pays pourtant occidentaux géographiquement comme l'Espagne, les pays scandinaves ou le Canada.

21. L'Annexe A offre une chronologie sélective des principales dates dans « l'histoire de la pensée occidentale », (*Ibid.*, 332-334. Tout juste Levine note-t-il par ailleurs (*Ibid.*, p. 59.) la création de l'Association internationale de sociologie et l'extension de la discipline à d'autres horizons après la Seconde Guerre mondiale.

22. Contrairement à l'ouvrage de Lax et Lybeck, celui de Conner, Baxter et Dickens contient au moins un chapitre relatif à un auteur non-occidental, en l'occurrence le sociologue indien Radhakamal Mukerjee (Rodgers, 2019).

23. Parmi les textes les plus récents sur le canon sociologique, voir entre autres Miri (2021), S. F. Alatas (2021), Burawoy (2021), Dufoix (2021a), Grüning (2021) et Parra Saiani (2020).
24. Rappelons que ce cadrage laisse aussi très souvent de côté la sociologie de certains pays européens (Belgique, Russie, Espagne, Portugal etc.) en dépit de l'ancienneté de sa présence.
25. Au cours des dernières années, j'ai personnellement créé plusieurs enseignements de ce type dans différents établissements d'enseignement supérieur : Sociologies mondiales (M2, Université Paris-Nanterre), Épistémologie des sciences sociales (L3, Université Paris-Nanterre), Are Social Sciences Universal ? (M1, Sciences Po), Decolonizing Sociology Collège universitaire (Sciences Po) et The World Social Science Archipelago (formation doctorale, Université de Paris).
26. Sur les modalités de la réception des travaux de Boaventura de Sousa Santos, voir Afresne (2021).
27. Ce schéma tripartite - arracher à l'histoire, revenir à l'histoire, échapper à l'histoire - apparaît à plusieurs reprises dans les travaux de Pierre Bourdieu, notamment dans sa leçon inaugurale au Collège de France (Bourdieu, 1982), mais il n'est jamais directement élaboré comme tel. Sur ce schéma, voir Dufoix (2018a).
28. Il ne s'agit pas ici de dénoncer une totale absence d'études allant dans ces directions. Signalons par exemple les travaux de Jean-Christophe Brochier sur la sociologie brésilienne (2016), de Laurence Roulleau-Berger (2008) ou d'Aurore Merle (2007) sur la sociologie chinoise, de Patricia Vannier sur l'ASISLF (2019) ou de Cherry Schrecker (2010) sur les circulations sociologiques. Il en existe d'autres, mais ils constituent malgré tout une minorité au sein du déjà petit groupe de personnes travaillant en France sur l'histoire de la sociologie.

## RÉSUMÉS

Les ouvrages français ou francophones s'intéressant à l'histoire de la sociologie ou à l'histoire des théories ou des idées sociologiques présentent généralement la particularité de ne prendre en compte qu'un nombre très limité de pays et d'auteurs, presque toujours nord-américains ou européens. Ce manque d'internationalité invite à reconsidérer par contraste les manières dont la pensée sociologique s'est diffusée en Amérique latine et dans certains pays d'Asie à partir de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. En effet, cette présence largement oubliée offre de nombreuses perspectives pour repenser l'histoire de l'institutionnalisation de la discipline mais aussi celle de son écriture sous la forme d'un récit occidental. Une sociologie historique de la discipline plus attentive à l'extension spatiale et temporelle de la sociologie permettrait de penser autrement son enseignement en l'ancrant à l'intérieur d'une plus grande internationalité.

French or Francophone works on the history of sociology or the history of sociological theories or ideas generally share the particularity of considering only a very limited number of countries and authors, those almost always being North American or European. This lack of internationality invites us to reconsider, by contrast, the ways in which sociological thought spread to Latin America and certain Asian countries from the second half of the 19th century. Indeed, this largely forgotten presence offers many perspectives for rethinking the history of the institutionalization of the discipline but also its history being written in the form of a Western narrative. A historical sociology of the discipline that is more attentive to the spatial and temporal extension of sociology would allow us to think differently about its teaching by anchoring it within a greater internationality.

## INDEX

**Mots-clés** : histoire de la sociologie, internationalité, canon sociologique, décolonisation des savoirs, sociologie française

**Keywords** : history of sociology, internationality, sociological canon, decolonization of knowledge, French sociology

## AUTEUR

### STÉPHANE DUFOIX

Professeur des universités (Université Paris-Nanterre - laboratoire Sophiapol) et membre senior de l'Institut universitaire de France. Mail: [stephane.dufoix92@gmail.com](mailto:stephane.dufoix92@gmail.com)